

## Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*  
 Un peu d'histoire ... à savoir *page 1...*  
 Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 4...*  
 Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :  
 Eglise Saint Gilles *page 6...*  
 Baie d'Ecalgrain *page 7...*  
 Cap de la Hague *page 8...*  
 Goury *page 9...*  
 Port de Goury *page 9...*  
 Station de sauvetage de la SNSM *page 9...*  
 Phare de la Hague *page 10...*

Sémaphore d'Auderville *page 11...*  
 Batterie d'Auderville-La Roche *page 12...*  
 Batterie d'Auderville-Laye *page 13...*  
 Tunnel du hameau Laye *page 13...*  
 Radar allemand Freyda *page 14...*  
 Cours d'eau, Ponts *page 14...*  
 Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs *page 15...*  
 Croix de chemin *page 15...*  
 Communes limitrophes & plans *page 16...*  
 Randonner à Canteloup *page 16...*  
 Sources *page 16...*

## Identité, toponymie

**Auderville** appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au Canton de la Hague (anciennement au canton de Beaumont-Hague), et appartenait, jusqu'à fin 2016, à la communauté de communes de la Hague.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, Auderville est une commune déléguée de la commune nouvelle La Hague, qui elle-même appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants d'Auderville se nomment les Audervillais(es).  
 Auderville compte 215 habitants (2019) sur une superficie de 4,33 km<sup>2</sup>, soit 50 hab. / km<sup>2</sup> (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Heldearvilla* (1118-1134), *Audervilla* (1156-1162), *Auderville* dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Toponyme médiéval en -ville (élément issu du gallo-romain *villa* « domaine rural »). Le premier élément *Auder-* représente un anthroponyme dont la nature ne fait pas l'unanimité parmi les spécialistes.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine la « ville », le domaine d'Ealdheere, nom de personne anglo-saxon que l'on retrouve dans Alderney, Aldersey ou Alderton en Angleterre et ne suit pas, pour des raisons phonétiques, la version d'Adigard des Gautries (1889-1974), écrivain-historien, spécialiste en toponymie et anthroponymie, et Françoise Girard-Vieilliard, archiviste paléographe (auteure de « *les noms de lieux du canton de Beaumont-Hague* ») qui proposent une origine avec Heldeardi.

Auderville, commune du cap de la Hague, est très touristique et est connue pour le port de Goury, qui abrite la station de la SNSM, et pour le phare de la Hague qui se dresse sur le rocher « le Gros du Raz » à 800 m de la côte.

Les nombreux restes de fortifications témoignent de l'importante présence des militaires allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

Auderville est dispersée autour d'un bourg (La Rue) et de quatre hameaux : Goury, Laye, La Valette et La Roche.

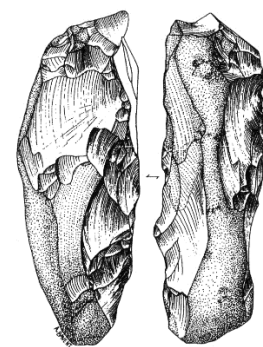
## Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Des fouilles, pratiquées sur la commune dans les années 80, et les prospections probablement encore en cours, ont révélé une occupation humaine datée de la période post-glaciaire.

Ces fouilles ont permis de dégager des séries importantes, permettant de caractériser l'outillage et son évolution durant le Mésolithique (période qui commence en Europe vers 9 700 ans av. J.-C, et qui marque le développement de la forêt tempérée).

La présence sur le site d'Auderville du lieu d'extraction, de galets et d'outils sur galets biseautés, a permis de proposer l'hypothèse d'une exploitation à flanc de falaise de galets et de plaquettes de grès feldspathique, destinée principalement à fournir des percuteurs allongés utilisés pour le débitage lamellaire. La mise en évidence de cette exploitation demeure un résultat primordial car exceptionnel avant la période néolithique.

Les fonctions des outils en grès d'Auderville ont pu être réparties en cinq grands registres : 1) le premier concerne les outils liés avant tout au débitage du silex. Ils forment la base de l'outillage en grès de la population mésolithique du Nord-Cotentin. 2) le deuxième est constitué des outils à biseau poli, possiblement liés à l'exploitation du grès dans les coulées de solifluxion (roche argileuse). 3) le troisième se compose des artefacts utilisés selon toute vraisemblance pour le broyage. Ils sont avant tout les témoins des activités domestiques en relation avec la préparation alimentaire. 4) le quatrième ensemble est constitué des objets d'usage divers ou



Macro-outillage hachettiforme du site d'Auderville

indéterminé qui sont caractéristiques du site d'Auderville. 5) le cinquième regroupe les outils brisés dont la fonction demeure indéterminable.

✓ Le 15 février 1412, Guillaume Carbonnel, chambellan du roi, rend hommage au roi pour le fief (terre noble) de la Hague à Auderville. En 1412, ce devait être Charles VI (dit « le Bien-Aimé », « le Fou » ou « le Fol »), puisque roi de France de 1380 jusqu'à sa mort en 1422. En 1332, la famille Carbonnel était seigneur d'Auderville et de Foucarville (petite commune d'une centaine d'habitants située à environ 6 km NE de Ste Mère Eglise).

✓ Au XVII<sup>e</sup> siècle (entre 1650 et 1670), on raconte que le seigneur d'Auderville, M. de la Fouèdre s'étant permis d'attaquer la réputation de Mme de Mary, épouse du seigneur de Mary de Jobourg, un duel fut décidé entre les deux nobles. Il eut lieu un après-midi du 15 Août. Au moment où M. de Mary, se rendant à l'église pour assister aux vêpres allait arriver au cimetière, M de la Fouèdre, son ennemi mortel, surgit devant lui, à 200 mètres au nord de l'église, sur un terrain vague, à l'embranchement de deux chemins vicinaux. Et le duel s'engagea.

Prévenue, Mme de Mary sortit de l'église jeta un cri d'angoisse à la vue des combattants et d'émotion s'éroula près de son mari. Surpris, celui-ci se détourna et baissa sa garde et son rival en profita pour lui plonger son épée dans le cœur.

La famille de Mary intenta un procès à M. de la Fouèdre, mais ce puissant seigneur fut seulement condamné à élever une croix expiatoire sur le lieu du combat. On remarque que les deux épées sculptées sur les angles sont d'inégale longueur, ce qui a fait penser à certains que l'épée de M. de la Fouèdre était plus longue que celle de son rival.

Rappelons que la famille de La Fouèdre (ou Foudre) possédait au début du XIII<sup>e</sup> siècle la seigneurie d'Auderville, et y possédait une demeure, le manoir de la Fouèdre qui a été détruit vers 1793. Il est noté dans le Livre des fiefs de Philippe-Auguste (roi de France de 1180 à 1223), ces mots : « Petrus la Foudre et participes sui tenent inde (de Bricquebec) sectam partem unius in Haga ».

Plusieurs années plus tard, on trouva dans ses décombres plusieurs pièces de monnaie remontant aux règnes de Charles IX (roi de France de 1560 à 1574) et de Henri III (roi de France de 1574 à 1589).

Ce château a fourni à M. Digard de Lousta (1813-1879), historien et poète né à Saint-Germain-des-Vaux, le sujet d'une légende fort dramatique.

Un bloc calcaire armorié provenant des ruines du manoir, représentant les armoiries de cette famille, est visible sur la façade d'une maison Rue de Bas à St Germain des Vaux.

Le blason se décline ainsi : « De gueules à la fasce d'argent chargée d'un croissant de sable, accompagnée, en chef, de deux fermaux d'or et, en pointe, d'une hure de sanglier arrachée aussi d'argent. »



✓ Le 7 janvier 1700, un météore igné est tombé, 1 heure après le lever du jour, faisant un grand bruit et trembler les maisons de Saint-Germain-des-Vaux, d'Auderville et de la Hague. Le météore serait tombé dans la mer près de l'île d'Aurigny, à 15 km de la Hague. Le phénomène est aperçu depuis Cherbourg et Valognes ; les habitants de Cherbourg crurent que le météore était tombé sur Valognes, et les habitants de Valognes crurent que c'était sur Cherbourg. Mais comme les habitants de la Hague furent les seuls qui entendirent le bruit et sentirent le tremblement que sa chute causa, ils sont donc les témoins les plus croyables sur ce point.

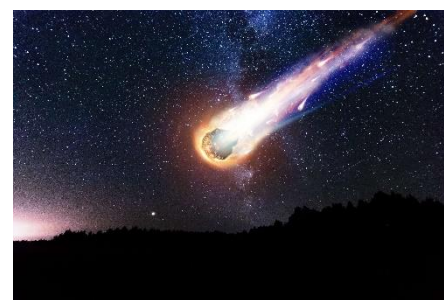


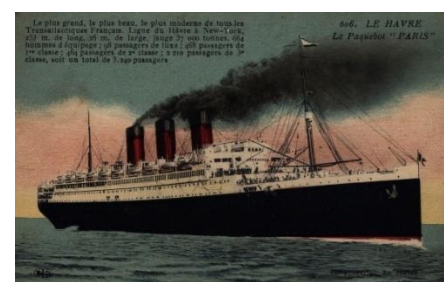
Image d'illustration

Dans sa chute, le météore ayant la figure d'un grand arbre, créa un spectacle ressemblant à un gros vaisseau en feu. Sieur de Senessey, gentilhomme du pays, qui eut l'occasion d'observer le phénomène, en transmit la description à l'Académie des sciences.

✓ Au large de la pointe de la Hague, il y a beaucoup de courants et de rochers qui ont valu au secteur, la réputation de zone dangereuse. « Si l'on sait naviguer ici, on saura naviguer partout » dit-on. En 1823, en une seule année, 27 navires ont sombré dans les parages. Au nombre de ceux-ci, le 31 octobre, le paquebot *Le Paris*, en provenance de New York, se serait échoué dans les rochers des Camelards. Toute la population se serait précipitée pour sauver passagers et équipages. Parmi eux se trouvait Jean Lefebvre de Cheverus (1768-1836), évêque de Boston, rentrant en France pour être nommé évêque de Montauban.

Son successeur du même nom, construit à partir de 1913, est un cousin du paquebot France de 1912. Il effectua sa première traversée entre le Havre et New York le 15 juin 1921. Il bénéficie par la suite de l'âge d'or de la navigation qui suit la guerre...

C'est un paquebot maudit ! En 1927 d'abord, il heurte le cargo norvégien *Bessgen* dans le port de New York et l'envoie par le fond. Plusieurs victimes sont déplorées. Ensuite, au mois d'août 1928, il est dévasté par un incendie dans le port du Havre. Réparé pendant de longs mois, et remis en service, il est à nouveau, le 18 avril 1939, la proie des flammes. L'intervention des pompiers s'avère cette fois fatale : l'eau pour éteindre le brasier déséquilibre la carcasse fumante et le bateau se couche sur le flanc.



Le Paris construit à partir de 1913

L'épave du transatlantique ne sera évacuée que huit ans plus tard.

✓ En 1902, Désiré Eugène Edouard Branly (1844-1940), physicien et médecin, précurseur de la radio, monta le premier mât TSF auprès du sémaphore. Il a découvert le principe de la radio conduction et conçu le radioconducteur à limaille, Popov (1859-1906), physicien et ingénieur russe, l'antenne, Braun (1850-1918), physicien allemand, l'adaptation de l'impédance (loi d'Ohm) de l'antenne et les circuits sélectifs.



Trois énormes trous furent creusés pour recevoir les mâts de 40 mètres de haut entre lesquels furent tendues des antennes filaires. Les télégraphistes étaient logés dans une habitation démontable à proximité. Les appareils, conçus par Branly, autorisaient des communications jusqu'à 300 km en mer.

Les premiers essais débutèrent à partir de la mi-décembre 1902 et permirent un contact avec un navire situé à plus de 240 km en mer.

Les essais furent interrompus par décision de justice car la société française de télégraphie sans fil n'avait pas les autorisations écrites du gouvernement, l'état ayant le monopole des communications à longue distance.

Ce ne fut qu'une étape dans la longue histoire de la maîtrise des ondes de radio.

Aujourd'hui, à proximité du sémaphore d'Auderville, un monument placé à l'endroit même des installations de TSF rappelle les essais menés par Branly et ses collaborateurs.

« Le physicien Edouard Branly et ses collaborateurs ont réalisé ici à l'automne 1902 des essais de télégraphie sans fil »



✓ Le 8 juin 1912, le sous-marin *Vendémiaire* coule au large du cap de la Hague. Au cours de grandes manœuvres navales, il est abordé par le cuirassé *Saint-Louis* alors qu'il refaisait surface pour suivre sa torpille tirée sur le *Saint-Louis*. Hélas, il se trouve dans le travers du cuirassé, qui ne peut l'éviter malgré une manœuvre d'évitement. Les inversions violentes de courant du raz Blanchard auraient faussé l'estime du sous-marin qui se brise en deux.



L'avant coule aussitôt. L'arrière, après avoir émergé un instant, s'enfonce en rasant tout le côté bâbord du cuirassé. Un bouillonnement suivi d'une nappe d'huile réduit à néant tout espoir de sauver le moindre membre d'équipage, d'autant plus que les courants du raz Blanchard sont violents. Le sous-marin emporte ainsi avec lui ses 24 hommes d'équipage.

Le 9 août 2016, l'épave du *Vendémiaire* est retrouvée, reposant par 70 mètres de fond, à environ 9 km au large de Goury.

En face du phare de Goury, une croix de granit rappelle le drame.

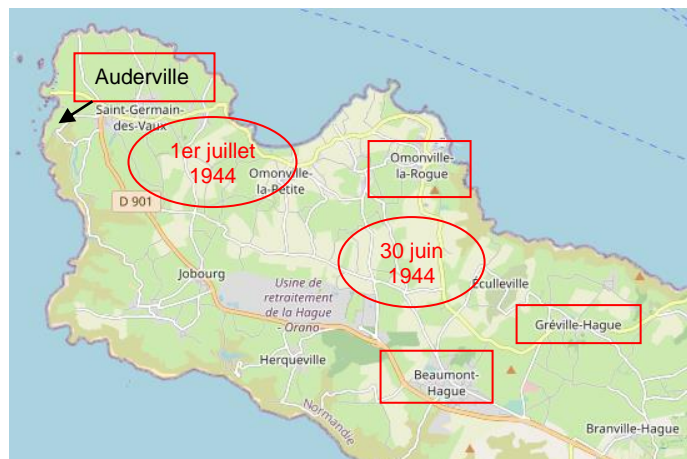


✓ Pendant la Seconde Guerre mondiale, la présence des militaires allemands était importante comme en témoignent les nombreux restes de fortifications sur le territoire de la commune.

L'occupation allemande commence le 19 juin 1940. Des radars sont installés au lieu-dit Les Miranda, puis plusieurs batteries de DCA, ainsi que deux canons de longue portée au Grands Clos, sans oublier des casernes à la Lande des Mares. (Cf. § Batterie d'Auderville-la-Roche, § Batterie d'Auderville-Laye et son tunnel, § Le radar allemand *Freyda*).

L'occupation s'achève le 1<sup>er</sup> juillet 1944 avec l'arrivée des Américains.

Le 26 juin, alors que Cherbourg est libéré, la 9th Infantry Division reçoit l'ordre de se préparer à conquérir la presqu'île de la Hague. L'aviation bombarde plusieurs points fortifiés, notamment ceux de la lande de Jobourg ainsi que les batteries d'Auderville. Le 28 juin, la progression est relativement facile mais le lendemain les Américains rencontrent une forte résistance quand ils viennent d'atteindre la ligne de défense principale ennemie. Le 30 juin au matin, le tir de préparation d'artillerie semble être efficace, puisque le 2/47th trouve la première ligne de tranchées ennemie vide, la plupart des armes lourdes sont détruites ; après un rapide corps-à-corps, les Américains entrent dans Gréville à 9 heures. Il faudra encore un matraquage de l'artillerie et un après-midi de combats pour que l'ensemble de la position allemande de Gréville soit nettoyé. Au soir, le 1/47th est devant Digulleville et le 2/47th face à Omonville-la-Rogue. Au centre, le 2/60th s'empare de Beaumont-Hague avec l'appui des Sherman du 746th Tank Battalion.



Le dernier bond jusqu'au Cap de la Hague est confié à une Task Force autour du 3/39th IR. Dans la nuit, la colonne se met en route, à 5 heures du matin les Américains contrôlent Auderville. Pendant la matinée, le 60th

et le 47th IR achèvent leur mission de nettoyage, le 2/47th sécurise sa zone, l'heure de la Libération a sonné pour les habitants. Le 1<sup>er</sup> juillet à 15 heures, les combats ont cessé, les Américains rassemblent 6000 prisonniers, dont l'Oberstleutenant Günther Keil qui a tenu tête aux Américains à Montebourg, puis à Cherbourg.

La bataille du Cotentin est terminée même si près d'un an après, dans un baroud d'honneur alors que les troupes alliées envahissent l'Allemagne, Auderville essuie le 11 avril 1945 une pluie d'obus allemands tirés depuis l'île d'Aurigny encore occupée et qui ne capitule que le 16 mai

✓ En 1955, le sable de la baie d'Ecalgrain servit en partie à la construction de la salle paroissiale de Jobourg.

Considérant que la grève d'Ecalgrain est bornée par des falaises à pic d'une douzaine de mètres de hauteur, que le gravier se trouve au pied de ces falaises et repose sur un banc rocheux, son enlèvement ne pouvait nuire à la sécurité du sol.



Le sable était remonté avec des tombereaux tirés par des chevaux et travaillé sur le site de l'actuelle salle communale.

✓ Avec l'usine de retraitement de la Hague, mise en service en 1966, le secteur connaît une forte croissance. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district de la Hague est créé en 1977 (Celui des Pieux autour de l'usine de Flamanville, en février 1978).



Le district regroupe 19 communes peuplées par 6 000 habitants alors que 10 000 sont attendus avec le « Grand chantier ». Il s'engage dans la construction d'équipements collectifs (routes, écoles...) pour accueillir l'afflux de population. Ensuite, les années 1980 voient le désendettement progressif de la collectivité et l'augmentation de ses attributions. Alors que le « Grand Chantier » est terminé depuis quelques années, le district de la Hague devient communauté de communes en décembre 2001.

✓ La communauté de communes de la Hague ainsi créée en décembre 2001, fédérait les 19 communes du canton de Beaumont-Hague (Beaumont-Hague, Acqueville, Auderville, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemanville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Saint-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville).

La communauté de communes de la Hague s'étendait sur une superficie de 148,68 km<sup>2</sup> pour une population de 11 824 habitants (recensement 2015).

Michel Canoville, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, devenu président du district en 1995, est l'un des principaux instigateurs de cette communauté de communes dont il en devient le président dès sa création en 2001. *Il réussit, par une fine gestion de l'argent de l'industrie nucléaire et une vision du développement nécessaire de la pointe de la Hague, à moderniser le territoire, tout en participant au financement des grands projets du Nord-Cotentin.* Il reste en poste jusqu'à fin 2016, date de la substitution de la communauté de communes en commune nouvelle de La Hague, dont il est le fer de lance de la création, mais dont il échoue à prendre la tête, face à Yveline Druetz. Homme influent de la Hague, il préside le Pays du Cotentin et le Syndicat mixte du Cotentin, puis travaille à la constitution de la nouvelle intercommunalité, la communauté d'agglomération du Cotentin, après s'y être farouchement opposé. Il meurt à 68 ans dans un accident de la route survenu à Saint-Martin-le-Gréard le 4 février 2017.

✓ Au 1<sup>er</sup> janvier 2017, la commune nouvelle La Hague s'est donc substituée à la Communauté de communes de la Hague. 19 communes la composent : Acqueville, Auderville, Beaumont-Hague, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemenville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Sainte-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville, et sont devenues des communes déléguées.



La commune nouvelle est ainsi peuplée de 12 000 habitants (environ) sur une superficie de 148.68 km<sup>2</sup>, et présidée par son premier maire, Yveline Druetz.

Après les élections municipales de 2020, le nombre d'élus de la commune de la Hague est passé de 234 à 69 élus (Plus qu'à Bordeaux : 65 !).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.



Ainsi la commune d'Auderville y est représentée par les 19 élus communautaires représentant la commune nouvelle La Hague. Le Conseil communautaire de la nouvelle Communauté d'agglomération « Le Cotentin » est composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

### Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Morice de la Rüe** (1800-1880), est ingénieur des Ponts et Chaussées pour la circonscription de Cherbourg-Valognes, architecte des ports et côtes de la Manche dont les phares de Gatteville et de Goury.

Né à Laval, il entre à 19 ans à l'Ecole polytechnique puis intègre l'Ecole des Ponts et Chaussées en 1821. Après être chargé de la navigation en Seine-Inférieure, puis dans l'arrondissement de Cherbourg, il est en charge, dans le Nord-Cotentin, de la modernisation des routes, dont les axes Beaumont-Hague-Cherbourg-Barfleur, Bricquebec-Carteret, St-Sauveur-le-Vicomte-Portbail.

Ensuite son travail se porte sur les ports de Cotentin, dont Granville, Carentan, St-Vaast-la-Hougue, Barfleur et Diélette. Il projette également le creusement d'un canal maritime traversant la péninsule.

Il s'attache également à la construction du phare de Goury et du phare de Gatteville dont leur construction est digne d'un exploit, puisque le phare de Gatteville, du haut de ses 74,75 mètres, est le plus haut phare français, et que la construction du phare de la Hague, en pleine mer, sur un rocher balayé par les courants, s'est soldée sans drame malgré l'incrédulité des Haguards. Il est également architecte du phare de chausery.

Il prend sa retraite en 1863 et meurt à 80 ans dans son château de la Garancière à Disgoville.

- **Jean-Louis Thomas Fabien** (1823-1904), né et décédé à Auderville est un vrai Saint-Bernard de la mer, symbole des sauveteurs audervillais.

Marin, il navigue pendant cinq ans sur les navires de l'Etat dans les mers du Sud et participe à la campagne de Tahiti, lors de la Guerre franco-tahitienne (1844-1847) opposant le royaume de France (monarchie de juillet) au royaume de Tahiti et ses alliés dans l'archipel de la Société, aujourd'hui situé en Polynésie française.

Après avoir servi en Crimée, Jean-Louis Fabien revient au pays et devient patron du canot de la station de sauvetage de Goury, et notamment de *L'Espérance*, premier canot de la station, désigné « par acclamation ». Il sauve la vie à nombreuses personnes. Parmi ses exploits, citons le sauvetage de 70 naufragés du trois-mâts de la Marine française le 6 février 1871.

Le jour de son mariage (28 mai 1881), alors qu'il allait se mettre à table, on lui signale qu'un navire est à la côte. Il part sauver l'équipage et le bateau qu'il prend en remorque.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en décembre 1876, il est également titulaire de la médaille de Crimée, de trois médailles d'or de 1<sup>re</sup> classe et d'une de 2<sup>e</sup> classe, une médaille argent et deux médailles de bronze.

- **Maurice Vincent Marie Hilaire Prioul** (1875-1912), né à Vannes était le commandant du *Vendémiaire* qui coula le 8 juin au large d'Auderville au cours de manœuvres. 24 hommes périrent. Un seul échappa au drame, le quartier maître Gougan retenu à terre par une corvée.

Entré dans la Marine en 1893, Maurice Prioul est aspirant en octobre 1896 au port de Cherbourg, puis en janvier 1897, sur le cuirassé garde-côtes *Bouvines*.

L'année suivante, il est enseigne de vaisseau. Et après avoir officié sur différents bâtiments, il devient commandant du sous-marin *Vendémiaire*.

C'est sous son commandement que le 08 juin 1912 à 06H15, son sous-marin est abordé par le cuirassé Saint-Louis, et coule par 53 mètres de fond, entre Aurigny et le Cap de la Hague (2°03.233'W - 49°44.410'N). Les inversions violentes de courant du Ras Blanchard auraient faussé l'estime du Sous-marin.

- **Désiré Eugène Edouard Branly** (1844-1940), né à Paris et décédé à Paris, est un médecin et physicien qui a découvert le principe de la radio conduction et celui de la télémechanique. Il est l'un des précurseurs de la radio.

Ses travaux permettront la naissance de la télégraphie sans fil.

Plus tard, il découvre le principe de la télémechanique, qui est le fondement de la télécommande aujourd'hui.

Edouard Branly est le type même du savant travailleur, passionné, désintéressé et opiniâtre de cette époque.

A l'âge de 16 ans il obtient le baccalauréat ès lettres. Préférant se consacrer aux sciences, il obtient le baccalauréat ès sciences à la faculté des sciences de Paris.

Il fait ensuite des études supérieures en classe de mathématiques spéciales, suit des cours de physique, et, en 1867, il obtient les licences ès sciences mathématiques et ès sciences physiques.

Il est ensuite successivement chef des travaux d'enseignement de physique de la faculté des sciences de Paris, sous-lieutenant du génie durant la guerre de 1870, directeur-adjoint après l'obtention du doctorat ès sciences physiques, professeur à l'institut catholique de Paris. En 1877, il reprend ses études de médecin et obtient le



doctorat en 1882. À partir de 1896, il pratique la médecine en parallèle avec l'enseignement et la recherche à l'Institut catholique.

Chargé de faire des essais de télégraphie sans fil à Auderville, il monta le premier mât TSF auprès du sémaphore. L'expérience tourna court, la gendarmerie vint saisir le matériel et l'homme de science fut condamné.

- **Paul Jacques Auguste Bedel** (1930-2018), né à Auderville, agriculteur, est devenu célèbre à la suite d'un documentaire « *Paul dans sa vie* », réalisé par Rémi Mauger, journaliste de France 3, dans lequel sa simplicité et son bon sens paysan émeuvent les spectateurs. Le reportage est diffusé en 2005 à la télévision sur France 3, en deux épisodes de 52 minutes, puis en version intégrale à une heure tardive. Il devient un film en 2006.

Paul Bedel,

Il avait repris la ferme familiale à la mort de son père, et gardé les méthodes de travail de l'époque. Toute sa vie, il la passa dans cette ferme, auprès de ses deux sœurs cadettes, célibataires comme lui.

Silhouette voûtée, casquette vissée sur la tête, il était facilement reconnaissable et reconnu par les passants, lorsqu'il vaquait dans son jardin, s'occupait de ses quelques volailles, descendait dans les rochers de Goury taquiner le homard ou s'occupait de l'église, en tant que bedeau.

Le 14 juillet 2007, il est reçu à l'Élysée lors de la traditionnelle réception donnée à l'occasion de la fête nationale.

En collaboration avec Catherine Ecole-Boivin, écrivaine manchoise, il a publié des livres : *Testament d'un paysan en voie de disparition* (2009), *Nos vaches sont jolies parce qu'elles mangent des fleurs* (2017), *Paroles d'un paysan* (2019).

*Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...*

- **Eglise Saint-Gilles (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>)**

Le terrain sur lequel elle est érigée ainsi que le cimetière a été offert par le seigneur propriétaire de la ferme dite « de Coulon ».

Une pierre polie placée à l'extérieur du pignon côté est, porte, gravées, des armoiries et une inscription détériorée indiquant que l'autel est un don de Guillaume de Couvert, seigneur d'Auderville, le 6 novembre 1626.

Construit en bois et vétuste, ce maître-autel a été remplacé par un nouveau en pierres et en bois, aménagé par les soins de l'abbé Dorey, curé de la paroisse de 1949 à 1961.

Orientée à 6 travées elle est bâtie selon un plan allongé. Le chœur s'achève par un chevet plat. Un clocher-peigne s'élève au niveau de la quatrième travée.

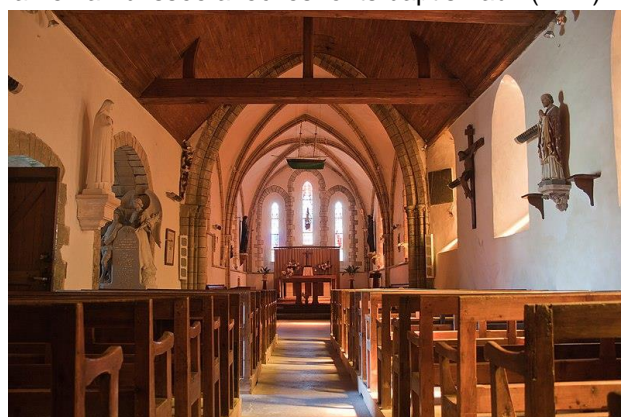
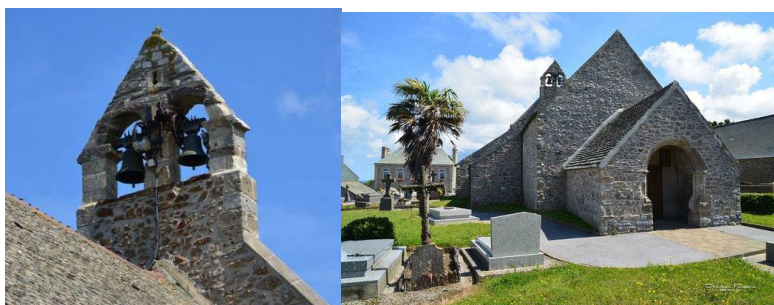
L'élévation occidentale est constituée d'un mur pignon à deux niveaux d'élévation devancée par un porche ouvert d'un portail. Les murs gouttereaux nord et sud sont percés de lancettes. Le mur gouttereau nord est flanqué de deux chapelles au niveau de la troisième et de la quatrième travée.

Elle aurait été édifiée au XII<sup>e</sup> siècle, pour sa partie abritant la nef lambrissée avec les fonts baptismaux (XIV<sup>e</sup>).

Le chœur daterait du XIII<sup>e</sup> siècle dont la construction serait attribuée à la famille Carbonnel, seigneurs d'Auderville depuis au moins le XIII<sup>e</sup> siècle. Ils en avaient la charge de l'entretien et de la réparation jusque vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

La chapelle latérale dédiée à la Vierge et la sacristie, toutes deux adossées contre le flanc nord de l'édifice ont fait l'objet d'une adjonction postérieure à l'époque médiévale. Le porche occidental est également attribuable à une phase tardive de reprise, pouvant dater de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les fonts baptismaux, les polychromes représentant saint Gilles et saint Maur, second patron, (statues en



bois placées face à face de chaque côté du chœur), le bas-relief représentant la dernière cène de Jésus avec ses apôtres, situé dans une niche dans le mur de gauche du chœur, et plusieurs autres œuvres sont classées à titre d'objets aux Monuments historiques.

On peut aussi y admirer de nombreux ex-votos :

- le "Ferdinand-Edouard", goélette à deux mâts de type brick, aux couleurs blanche et verte et taillée dans une pièce de bois,

- un autre navire à deux mâts, une barque goélette portant à la poupe l'inscription "Saint-Gilles", en hommage au Saint dont l'église porte le nom ; ce navire, aux couleurs verte, blanche, rouge et noire, est à sec de toile,

- un côtre de plaisance peint en blanc, avec tape-cul, de type yawl, portant l'inscription "1950 - J.A." (vraisemblablement l'année de sa création et les initiales de son réalisateur) ; la maquette a, pour sa part, été réalisée à partir d'une pièce de bois évidée.

Un cadre commémoratif est aussi là en mémoire des marins du sous-marin *Vendémiaire*, coulé le 08 juin 1912 par le cuirassé *Saint-Louis* au large de la Hague lors d'un exercice, par temps brumeux. Ce souvenir commémoratif est adressé à "Notre-Dame des Naufragés", en lui demandant de prier pour les marins disparus.

À l'origine, deux cloches équipent le clocher. L'une disparaît à la Révolution. Il faut attendre 1970 pour que le clocher retrouve deux cloches, neuves. L'ancienne, pesant 60 kilos, portait l'inscription : « *Noble Dame Marguerite Bretel, veuve de Messire Jean Antoine de Couvert, de son vivant seigneur de Sottervast et de Messire Raoul de Couvert, seigneur de Coulon, Gouverneur de Bayeux.* ».

Marguerite Bretel (décédée en juillet 1683) et Jean Antoine de Couvert (décédé en mars 1660) se sont mariés en septembre 1645, et ont eu cinq enfants dont l'aîné Raoul de Couvert (1648-1709).

Les deux nouvelles cloches, l'une de 80 kilos, l'autre de 60 kilos, ont été financées grâce à la générosité des paroissiens et des estivants. Elles ont été fondues à Villedieu-les-Poêles par la Fonderie Cornille-Havard le 13 décembre 1969. Elles portent gravés les noms de Marie Augustine Suzanne Paule pour la plus grosse et de Jeanne Martine Pierrette Bonne pour la seconde, figurant les prénoms des parrains et marraines, à savoir Marie Lavenue, Auguste Digard, Suzanne Pilastre, Paul Bedel, pour la première, et Jean Anquetil, Martine Huet, Pierre Jean et Bonne Lecouvey pour la seconde. Elles ont été mises en place le 21 avril 1970.

Les vitraux du chœur, figurant la Sainte famille datent du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux des fenêtres latérales, brisés par les bombardements de 1944 auront été remplacés en 1946.

### • Baie d'Ecalgrain

La baie d'Ecalgrain se situe entre le nez de Jobourg au sud et le port de Goury au nord, à cheval entre les communes d'Auverville et de Jobourg, le ruisseau du Moulin marquant la limite.

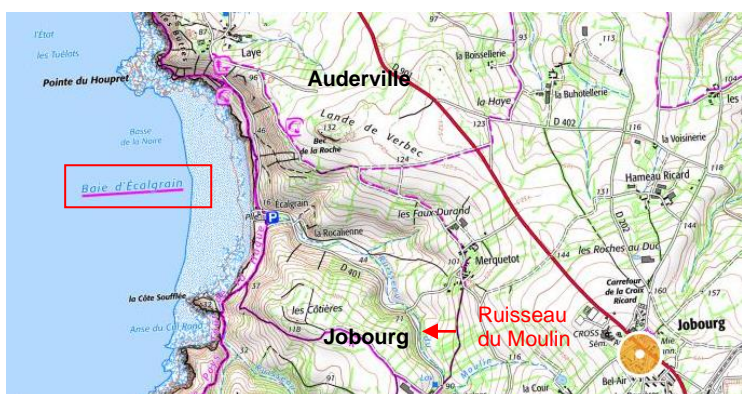
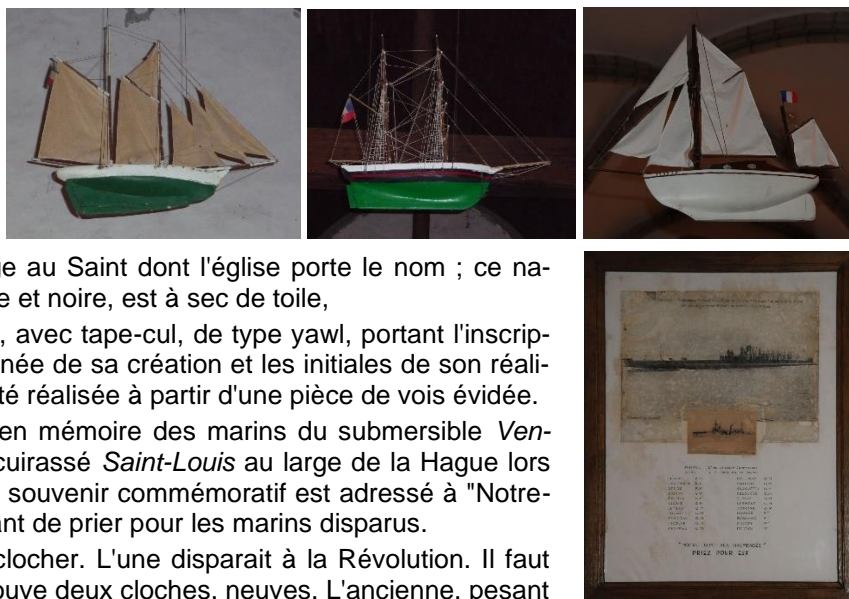
Le nom d'Ecalgrain (anciennement *Escalgrain*, sans date) est à rapprocher de celui du ruisseau d'Escalgrain à Brucheville sur la côte est du département (près de Carentan) où l'ancien moulin de la Mer se situe à l'embouchure du ruisseau.

Il serait issu du qualificatif plaisant de « *écale grain* » désignant un moulin, certainement celui qui surplombait la baie, encore en service jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et dont le dernier meunier fut Louis Grout.

En bas des falaises qui la surplombent, une plage de galets et de sable bien abritée, d'un accès difficile.

On trouve des « flies » (patelles), coquillage en forme de chapeau chinois, qui se dégustent crues.

La baignade n'est pas surveillée. Sur les hauteurs qui surplombent la mer, lorsque les vents sont favorables, la pratique du parapente est possible. Le GR223 - GR de pays Tour de la Hague longe la baie.



L'éperon barré est « probablement préhistorique ». « Il est réuni à la terre par un étroit pédoncule barré d'un ruisseau ». Il a été depuis aménagé en fortin.

En archéologie c'est un promontoire rocheux dont l'isthme (partie resserrée) a été coupé par un retranchement. Il s'agit d'un type d'habitat fortifié constitué d'une avancée d'un relief naturellement protégé, coupée par une structure fortifiée (mur de pierres sèches, par exemple), afin d'y établir une occupation humaine défendue.



### • Cap de la Hague

Le cap de la Hague, la pointe la plus septentrionale du Cotentin, est connue pour ses mythiques brumes et tempêtes, mais se révèle à la belle saison un endroit d'une rare beauté.

À l'étrave de la Normandie, le cap de la Hague fend les flots souvent agités du Raz Blanchard. Tout au bout du cap, au petit village de Goury, sur un rocher, se dresse le phare de la Hague qui signale les courants les plus forts d'Europe.

Prévert parlait du Cap de la Hague, comme du « Finistère le plus proche de Paris ».

Le façonnement du Cap de la Hague est la conséquence du mélange entre soulèvement tectonique et fluctuations du niveau marin.

L'hypothèse formulée aujourd'hui est que le Cap de la Hague est une île maintenant fossile qui a émergée et s'est agglomérée avec d'autres îles et îlots rocheux pour former l'île du Nord Cotentin qui s'est ensuite "unie" au continent par le comblement des marais du seuil du Cotentin. S'il en existe peu en Europe de l'Ouest, la Presqu'île de La Hague est ainsi constituée d'un système d'archipels rocheux en émergence comprenant différents stades.

La présence de roches de natures différentes, les gneiss (cristallines), les schistes (feuilletés) et les granits (éruptives) a généré des paysages tourmentés. Avant le VII<sup>e</sup> siècle, il est probable que le Cotentin était couvert d'une forêt, dévastée à cette époque par un raz-de-marée. L'homme, dont la présence est attestée dès le néolithique, a modelé les landes et les parcelles de terre arable.

Pour marquer son territoire et se protéger des vents, il a ceint ces parcelles de murets de pierres sèches et de haies, l'un des traits caractéristiques originaux du paysage de la presqu'île de la Hague.

Dans un pays aussi minéral et aussi venté, il était naturel que le caillou remplace la haie. Ces murets traduisent le rapport que le Haguard entretient avec la nature. Bâties à force de patience et de savoir-faire, ils sont parfois couronnés d'aubépine ou de prunelliers. Constitués de grosses et de petites pierres imbriquées, d'un simple empilement ou encore montés à l'argile, ils sont souvent coiffés d'un couronnement pierreux soigné et différencié (la signature du propriétaire).

Ses paysages sauvages et minéraux évoquent les landes irlandaises.

La Pointe de la Hague fait partie des sites d'intervention du Conservatoire du littoral. Les terrains acquis sont remis en gestion au Syndicat mixte des espaces littoraux de la Manche (SyMEL).

Le site est aussi inclus dans l'enveloppe de la zone écologique d'intérêt européen au titre de Natura 2000 s'intitulant « Côtes et Landes de la Hague ».



Photo aérienne de Jérôme Houyvet





### • Goury

Comme indiqué plus haut, le village de Goury est le point géographique le plus à l'ouest de Normandie.

Il est l'un des 4 hameaux d'Auderville.

Lieu touristique de la Hague, le village se compose du **port de Goury**, avec la **station de sauvetage** de la SNSM, le **phare au large**, et les anciennes maisons des gardiens du phare et des pêcheurs.



On y a érigé également la **croix du Vendémiaire** en mémoire de son naufrage au large.

Il existait jadis une liaison maritime entre l'île anglaise Aurigny, située de l'autre côté du Raz Blanchard, et Goury, assurée par le *Sea Fox*, un ancien bâtiment de ravitaillement de plateformes pétrolières.

### • Port de Goury

Quelques barques y pratiquent la pêche côtière. Mais l'activité du port a été jadis beaucoup plus importante, activité entretenue par la lutte qui opposait douaniers et contrebandiers.

La route pour s'y rendre a été construite en 1853.

Il est surtout connu aujourd'hui pour abriter, depuis 1870, une station de sauvetage de la Société Nationale de sauvetage en mer, mise souvent à contribution à cause de la proximité du redoutable Raz Blanchard.

Une digue en pierres sèches est d'abord construite, mais elle ne résiste pas longtemps à l'assaut des vagues.

En 1843, une jetée est envisagée, parallèle à l'ancienne et séparée d'une dizaine de mètres, qui aura 90 mètres de long sur 10 m de large en couronne et haute de 1,50 m au-dessus des plus hautes mers de vives eaux d'équinoxe.

En 1874, les Ponts et Chaussées envisagent de creuser une souille jusqu'au musoir afin de permettre à des bateaux d'un plus gros tonnage de fréquenter le port.



### • Station de sauvetage de Goury

La décision d'installer une station de sauvetage à Goury est prise lors du conseil d'administration de la Société de sauvetage des naufragés réuni à Paris le 27 décembre 1868.

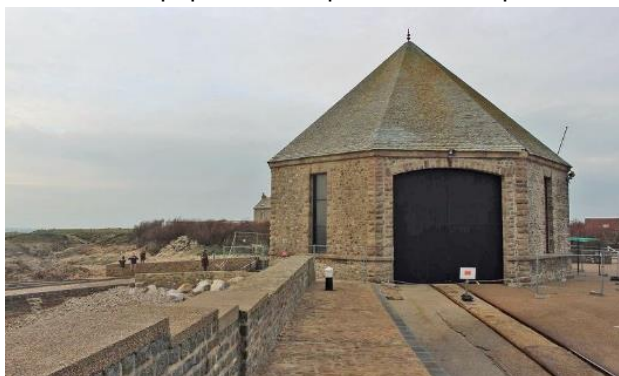
Cette décision est motivée par le fait qu'un canot à Goury permettra de desservir cette partie du littoral, que ne peuvent atteindre, en cas de sinistres, ni le canot d'Omonville, placé à l'est, ni celui de Diélette, établi au sud.

Et puis, une station placée dans cette localité, habitée par une vaillante population de pêcheurs, complètera utilement la série de nombreux établissements de sauvetage que possède déjà le département de la Manche.

L'endroit est particulièrement bien choisi puisque de nombreux naufrages ont lieu au large, à proximité du raz Blanchard, puissant courant marin.

En 1870, un canot de sauvetage y est affecté. Dix-huit marins se portent volontaires pour armer la nouvelle unité.

Le 6 février 1871, le canot l'*Espérance* (patron Jean-Louis Fabien) effectue sa première sortie pour secourir le transporteur de troupes *La Sèvre*, un trois-mâts à vapeur qui s'est abîmé sur les Roches de la Foraine. Il fut conduit avec beaucoup de sang-froid par le patron du canot et le maître d'équipage Martin, qui plusieurs fois risqua sa vie pour sauver celle des trente hommes réfugiés dans le mât d'artimon, le seul du transporteur qui tint bon jusqu'à la fin.



Rappelons que les premiers canots de sauvetage sont manœuvrés à la rame par douze hommes : le patron, le sous-patron et dix rameurs.

Le premier canot français, l'Amiral de Rosamel, sera copié sur le modèle britannique et mis en service à Boulogne en 1834 après le dramatique naufrage de l'Amphytrite en août 1833 devant Boulogne, qui secoua l'inertie française sur le besoin d'équipement de secours aux naufragés. Au XX<sup>e</sup> siècle, trois grands chantiers français seront reconnus pour leur expertise dans la construction de ces bateaux de sauvetage insubmersibles : Augustin-Normand au Havre, Le-maistre à Fécamp et Jouët à Sartrouville.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, compte tenu des drames de la mer de plus en plus fréquents et coûteux en vies humaines, l'idée d'organiser le sauvetage est enfin admise par la communauté maritime.

En 1865 est créée la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés (SCSN). La station de sauvetage de Bar-le-Duc est l'une des premières stations créées.

En 1873, une société de bienfaisance les « Hospitaliers Bretons » voit le jour pour aider les familles victimes des périls en mer et améliorer les conditions de vie des marins.

En 1967, ces deux sociétés de sauvetage fusionnent pour donner naissance à la SNSM, association loi 1901 qui sera reconnue d'utilité publique en 1970.



La station de sauvetage et le port en 1905



Le canot prêt à prendre la mer

En 1878, le canot dispose d'un abri, à l'emplacement de l'actuel office de tourisme. La cale de lancement, pavée et cimentée, est réalisée en 1908, à l'extérieur du port pour faciliter le lancement à marée basse, « le canot reposant jusqu'à sa mise à l'eau sur un chariot tiré à bras d'hommes ».

Le bâtiment octogone qui abrite aujourd'hui le canot d'intervention est conçu par le commandant Chollet. Il est doté d'une plaque tournante permettant au canot, par une simple rotation, d'utiliser l'un ou l'autre des deux rails de descente à la mer. L'un donne accès à l'eau à marée basse et l'autre à marée haute. Le canot peut intervenir ainsi vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il est mis en service en service en 1928.

Les nouveaux canots de sauvetages à moteur mis à l'eau successivement : l'*Edouard-Catenacci* (en juillet 1928), le *Victoire des Alliés* (en août 1948), le *Raz Blanchard* (en 1967), et l'actuel, le *Mona Rigolet* mis en service le 30 juin 1989. Ce dernier a été partiellement financé par Daniel Rigolet, inventeur d'une combinaison de survie pour les marins, qui a affecté ses bénéfices à la construction de ce bateau.

Le *Mona Rigolet*, c'est un canot tout temps insubmersible et autoredressable. Il mesure 17m60 de longueur pour un poids de 22 tonnes, et est propulsé par 2 moteurs de 400 chevaux chacun. Il est opérationnel toutes l'année, 24 h / 24.

Il est la disposition du CROSS Jobourg qui coordonne les opérations de sauvetage dans la zone manche ouest.

Le nombre d'interventions est une moyenne de 20 par an. 70 % des sorties sont pour la plaisance, 15 % pour les professionnels de la mer, 15 % pour les loisirs exercés sur le littoral de la pointe du nord Cotentin. Sans oublier quelques évacuations médicales sur les grands navires de commerces transitant au large de notre zone.

À l'intérieur de l'abri, plusieurs panneaux dressent la longue liste des sauvetages à l'actif de la station.



### • Phare de la Hague

Le phare de Goury est situé à 800 mètres au large sur le rocher dit « le Gros du Raz ». Il signale le raz Blanchard, l'un des courants les plus forts d'Europe.

Après de nombreux naufrages à l'abord du raz Blanchard, il a été décidé de construire ce phare. Il est édifié en trois ans, à partir de 1834, sur les plans de l'ingénieur Charles-Félix Morice de La Rue (1800-1880), et mis en service le 1<sup>er</sup> novembre 1837.

Construit en granit en provenance de Flamanville, il mesure 48 m de haut, et est surmonté d'une lanterne munie de puissantes lentilles. La rotation de la lanterne fut longtemps assurée par un moteur à pétrole, remplacé en 1971 par une éolienne.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est éteint, à l'exception de quelques jours pour faciliter le passage d'importants convois. Les Allemands avaient déposé à son pied une charge d'explosifs, qui ne sera jamais mise à feu.

Sa construction, pourtant périlleuse à cet endroit, n'a pas coûté la vie d'un seul ouvrier. L'ingénieur des Ponts et Chaussées Morice, avait pensé aux conditions de travail des ouvriers. Une estacade constituée de pieux et dont le plan supérieur ne dépassait que de 0,50 m le niveau des hautes mers de vive eau d'équinoxe, a résisté aux plus violentes attaques, non sans démolition. Parfois même, les déferlements ont couvert la grue toute entière et dépassé son sommet.

Il est électrifié en 1971 et automatisé en 1989. Les derniers gardiens partent l'année suivante.

Il est inscrit monument historique depuis le 11 mai 2009.

#### • Sémaphore d'Auderville

Lors de sa création en 1806 par l'amiral Louis Jacob (1768-1854) sous Napoléon 1<sup>er</sup> (1769-1821), le sémaphore était un poste de défense établi sur la côte, chargé de surveiller les approches maritimes et de signaler par signaux optiques toute activité ennemie (le mot sémaphore vient du grec *sema* : « signe » et *phoros* : « qui porte », mais les fanaux (lanternes) antiques étaient nommés φανάρια - *phanaria*).

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les sémaphores sont avec leur capacité télégraphique conçus comme un canal de communication, le seul pour l'époque en tout point de la côte entre les navires et la terre, notamment les armateurs. D'ailleurs, les sémaphores étaient des bureaux télégraphiques à part entière.

L'aspect de surveillance complète ce rôle central : « Chaque poste sémaphorique est un œil - et un œil vigilant - ouvert sur la mer pour voir tout ce qui s'y passe. »

Aujourd'hui, le sémaphore est un poste de surveillance en bord de côte qui assure des missions diversifiées qui vont de l'assistance à la navigation jusqu'à la surveillance du territoire en passant par la régulation du trafic maritime et de la pêche.

Pour exercer ces missions, le personnel du sémaphore dispose d'une « chambre de veille » équipée de larges baies vitrées et de puissantes paires de jumelles (et éventuellement d'un télescope) donnant sur la zone maritime à surveiller, d'un radar et de moyens de radiocommunication. Le sémaphore est installé sur un point culminant de la côte si le relief s'y prête. La chambre de veille est généralement au sommet d'un bâtiment qui parfois s'apparente à une tour (sémaphore du Stiff).

Ils sont échelonnés tout au long des côtes françaises, chacun couvrant un secteur maritime défini.

Le réseau des sémaphores est de la responsabilité de la Marine Nationale qui les arme en personnels militaires spécialisés : les guetteurs sémaphoriques. Ces militaires peuvent aussi accomplir des missions d'Action de l'Etat en mer (AEM) au sein d'un CROSS du fait de leurs connaissances particulières du trafic maritime et de leur sens marin dans la coordination de mission du sauvetage en mer.



Le sémaphore d'Auderville est construit en 1860, à l'extrémité du nez Bayard. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle il était jouté par une station de transmission TSF.

En 1908, il est surélevé d'une dizaine de mètres.



N'étant seulement accessible par un chemin côtier fort peu praticable et soumis aux éboulements, un chemin direct est aménagé à travers champs au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis 3-4 ans il arbore un nouveau look avec une passerelle (qui a été agrandie) et chemin de ronde métallique bleu marine.

Surplombé d'antennes, et équipé d'un nouveau radar, de jumelles grossissantes, le sémaphore de Goury assure une veille permanente sur le rail des Casquets (dispositif de séparation du trafic - DST- établi pour éviter les collisions de navires en Manche), traversé par plus de 180 bateaux chaque jour.

#### • Batterie d'Auderville-La Roche

Au début de juillet 1940, la Luftwaffe puis la Wehrmacht et la Kriegsmarine prennent possession du village d'Auderville, et y installent deux batteries d'artillerie pour faire partie du Mur de l'Atlantique et assurer le contrôle du raz Blanchard.

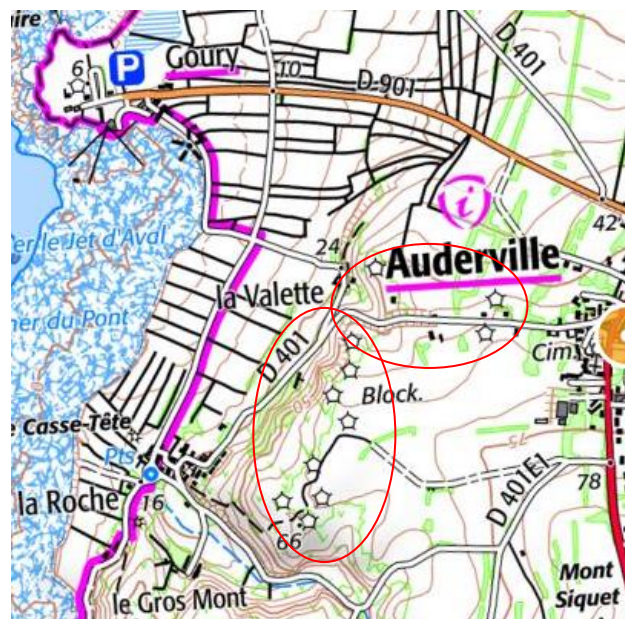
La position avancée du Cotentin permet en effet de tenir sous les canons l'île anglo-normande d'Aurigny (Alderney en anglais) située à moins de 15 kilomètres à l'ouest et de détecter les éventuels raids navals et aériens en provenance du Royaume-Uni.

La première installée au niveau de la côte en surplomb du phare de Goury, la batterie d'Auderville-La Roche, comprend six encuvements pour canons de 155 K416 avec une poste de direction de tir, caractéristique par sa « peau » de camouflage imitant la roche, de sept pièces de type R636 (960 m3 de béton) et une station radar codée Ammer, comprenant deux appareils Würzburg Riese Fu.SE 65 et deux Freya Fu.MG 450 et 401.

L'ouvrage comporte également plusieurs abris R622 et R621, un abri pour groupe électrogène, soutes à munitions, et divers autres bâtiments. L'ensemble étant défendu par trois canons de 20 mm Flak et plusieurs tobrouks (abris ouverts sur l'extérieur dans la partie haute) pour mitrailleuses, champs de mines et réseaux de barbelés.

En 1944, furent mises en chantier quatre casemates pour canon de type R679 (610 m3 de béton).

Le 6 juin 1944, seulement trois étaient terminées.



En descendant la route D401, on aperçoit à notre droite le long du rivage, les bunkers surplombant la mer

Près du phare se trouve un abri pour projecteur dérivé d'un bunker de type 606 avec une cuve pour y installer le projecteur sur le toit. Une longue rampe permettait d'y hisser le projecteur.

La batterie d'Auderville-Laye est distante d'un kilomètre au sud.

### • Batterie d'Auderville-Laye

Construite en 1943, la batterie d'Auderville-Laye fait partie du Mur de l'Atlantique pour assurer la défense du port de Cherbourg en cas d'attaque navale, et contrôler le raz Blanchard et l'île d'Aurigny.

Cette batterie ayant pour nom de code E685 comprend deux plateformes de 80 mètres desservies par des lignes de chemin de fer permettant d'amener des canons de 203 mm d'une portée de 38 kilomètres. Les canons sont disposés sur une plaque tournante qui offre un angle de tir de 360 degrés. Leur cadence de tir est d'un obus toutes les deux minutes.

Ces canons contrôlaient le raz Blanchard entre l'île d'Aurigny et le continent. Ils étaient destinés aux croiseurs Lutzow et Seydlitz. Le Lutzow, inachevé, fut vendu par les Allemands, en février 1940, aux Russes. Le navire sans machinerie et sans armement fut transféré en avril 1940 à Leningrad. Les canons furent démontés sur des affuts sur chemin de fer E685. Deux d'entre eux se retrouvèrent en mai 1942 en gare de Barneville-sur-Mer. Fin 1942, l'ordre fut donné de les installer à Auderville. Ils furent transférés sur Cherbourg puis acheminés par route. Ils furent installés sur des plateformes circulaires dans des encuvements de 35 mètres de diamètre.



De la D901 (route Jobourg – Auderville), on aperçoit les vestiges de la batterie, à environ 500 m NE du hameau de Laye.



### • Tunnel du hameau Laye

Parmi les constructions allemandes de la Seconde Guerre mondiale, il en existe qui restent encore aujourd'hui mystérieuses. Le souterrain de Laye en fait partie.

Long de 185 mètres et traversé par deux galeries perpendiculaires, on y accède par deux entrées situées dans la Hameau de Laye et on peut en sortir par un escalier situé à l'opposé vers la mer. Cette position fait partie du KVG-Gr Jobourg (Groupe de défense côtier couvrant la partie nord-ouest de la presqu'île du Cotentin entre Auderville à Cherbourg).

La principale entrée est composée d'une chicane assurant permettant de parer à l'explosion de grenades. La seconde entrée est composée d'un double accès.

Sa construction fut entamée en 1943 sans qu'on sache avec précision quelle en fut sa destination. (Abri pour un état-major ? abri pour les garnisons des batteries situées à proximité citées plus haut.

Il servit certainement d'abri pour les civils lors des bombardements de 1944.



Aujourd'hui, les galeries latérales sont fermées au public pour des raisons de sécurité, et pour la protection des chauves-souris. Le site accueille chaque hiver une quinzaine d'individus dont près de 80% sont des Grands Murins.

Quotidiennement fréquenté, le site a fait l'objet de travaux de sécurisation pour préserver la tranquillité de ces animaux, tout en permettant le libre accès aux promeneurs souhaitant accéder aux falaises.

Sur les marches de l'escalier à la sortie du tunnel, côté mer, on remarque les traces des clous des chaussures de soldats...le béton ne devait être pas complètement sec !



### • Radar allemand Freyda

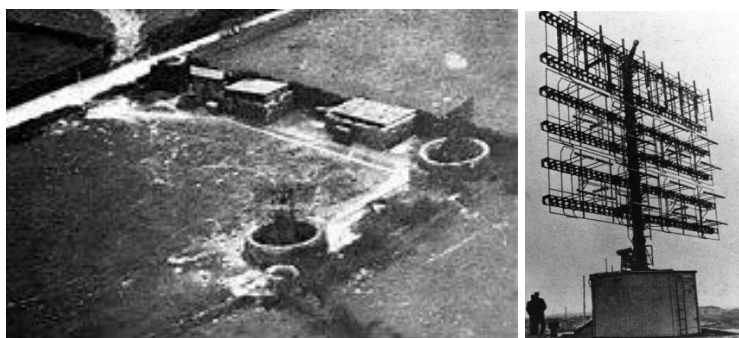
En 1941, un radar allemand *Freyda* était installé à Auderville, dans le cadre de la ligne *Kammhuber*. Ce radar d'alerte précoce est un des premiers développements du radar allemand, nommé ainsi d'après la déesse nordique Freya.

Il a une portée maximale de 160 km, mais il est incapable de déterminer avec précision l'altitude des avions détectés.

En raison du coût de sa construction, il n'y a au début de la guerre que huit appareils en service, qui ne peuvent fournir qu'une couverture très limitée des territoires à surveiller.

De construction plus simple, mais plus enclin aux erreurs, le radar britannique (nom de code : Chain Home), est bien plus rapide à installer que le système Freya, si bien que l'ensemble du système anglais est complètement opérationnel au moment de la bataille d'Angleterre.

La ligne *Kammhuber* était le nom donné au système de radars de défense antiaérienne à partir de juillet 1940 sur le front ouest, qui s'étendait du Danemark à la France et avait pour but de repérer et détruire les bombardiers

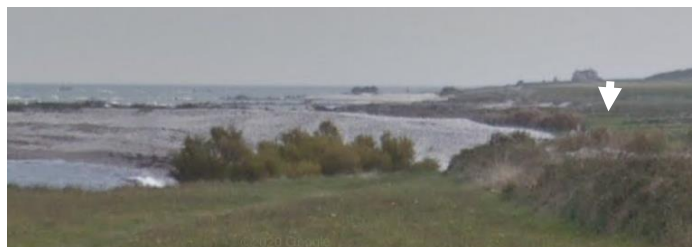


L'installation d'Auderville

### Cours d'eau & ponts & moulins à eau

• **Le ruisseau de l'Ecarnet** est un ruisseau Côtier, long d'un kilomètre environ, prenant sa source à Saint-Germain-des-Vaux.

Il matérialise la limite communale de Saint-Germain-des-Vaux et Auderville, puis se jette dans la mer au cap de la Hague dans la petite baie entre le sémaphore d'Auderville et le nez Bayard.



• **Le ruisseau du Moulin** est lui aussi un ruisseau côtier, long de 2.4 km environ, prenant sa source à la Cour de Jobourg.

Il matérialise la limite communale de Jobourg et Auderville, à son extrémité de son cours où il se jette dans la baie d'Ecalgrain, en aval du lieu-dit du Moulin.

Son nom est évidemment emprunté au lieu-dit du Moulin à Auderville (où existait un ancien moulin à eau).



Le ruisseau du Moulin au niveau du lieu-dit la Rocallienne, et dans ses derniers mètres avant de se jeter dans la baie d'Ecalgrain

### Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », trois lavoirs sont repertoriés dans la commune d'Auderville : celui de l'église, de la Cavée et du hameau des Roches.



Hameau de l'église



Rue Cavée



Hameau des Roches

### Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

La **croix du Vendémiaire** érigée à la pointe de Goury rappelle le naufrage du sous-marin.

Chaque année, depuis 1952, l'association Online, du nom d'un sous-marin coulé lui,



La croix du Vendémiaire porte les noms des 24 disparus. Son socle porte l'inscription « Aux morts du Vendémiaire, 8 juin 1912. Offert par l'Action française. »

aussi accidentellement, commémore cet événement tragique. Au cours de cette cérémonie, l'appel des disparus s'y fait et un poème rappelant la tragédie est lu par le président de l'association Online, et l'aumônier de la Marine demande la récitation de la prière universelle

Aucune croix de chemin ou calvaire, ni oratoire ne sont répertoriés sur la commune d'Auderville.

### Communes limitrophes & Plans



### Randonner à Auderville

- De nombreux circuits balisés entre terre et mer, pour découvrir les villages et hameaux typiques de la Hague, riches d'un patrimoine authentique. Et bien sûr, le sentier du littoral, le GR223, un parcours riche en légendes et histoires de contrebande, autrefois emprunté par les douaniers, offrant des panoramas d'une beauté à couper le souffle.
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie-la mémoire ; Batteries.Cotentin ; Books google ; C'est en France – Patrimoine de France ; Commune de Jobourg ; Commune nouvelle La Hague ; Conservatoire d'espaces naturels Normandie ; Conservatoire du littoral ; Coutances Catholique ; D Day-Overlord ; Dochero.tips ; Eglises en Manche ; Ex-voto-marins ; Figaro ; Flickr ; Généanet ; Hague Tourisme ; Kilroytrip ; Lavoirs de la Manche ; Lieux insolites ; Marie-France ; Notes historiques et Archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France ; Patrimoine maritime normand ; Patrimoine Religieux ; Persée ; Petit Patrimoine ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; Revue du Cotentin VIKLAND ; ...

Remerciements à :